



Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
Direction Agathe Mélinand - Laurent Pelly



© FRANÇOIS PASSERINI

CRÉATION
DOSSIER DE PRESSE

Dreamers

De **Daniel Keene**

Mise en scène **Sébastien Bournac**

REPRÉSENTATIONS	MA 8 > DI 13 FÉVRIER 2011 TNT- Petit théâtre
-----------------	---

CONTACT PRESSE	Brigitte Carette 05 34 45 05 20 b.carette@tnt-cite.com
CONTACT SCOLAIRES	Bénédicte Guérin 05 34 45 05 23 be.guerin@tnt-cite.com
CONTACT COMPAGNIE	Améla Alihodzic 07 60 40 04 72 Cie.tabula.rasa@gmail.fr



Création présentée en partenariat avec **France Culture**

TNT - Théâtre National de Toulouse - Midi-Pyrénées 1, rue Pierre Baudis - BP 50 919 / F-31009 Toulouse Cedex 6



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRÉSENTATIONS

TNT-Théâtre de la Cité
1 rue Pierre Baudis - Toulouse
Petit théâtre

DATES

MA 8, ME 9, JE 10, VE 11, SA 12, DI 13 FÉVRIER 2011

HORAIRE

20h du mardi au samedi
16h dimanche

EURO

TARIFS

Plein	22€
Abonnés	8,50 > 14€
Réduit *	6,50 > 13 €

* Le Tarif réduit est réservé aux étudiants, aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

RENCONTRE

Bord de scène : jeudi 10 février à l'issue de la représentation Sébastien Bournac et les comédiens de *Dreamers* dialoguent avec le public.

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919
31009 Toulouse Cedex 6

du mardi au samedi de 13h jusqu'au début du dernier spectacle (13h à 19h les soirs de relâche)

T 05 34 45 05 05

accueiltnt@tnt-cite.com

Billetterie en ligne www.tnt-cite.com



Plus les histoires sont simples, plus elles sont vraies

Anne est veuve, elle travaille encore malgré son âge déjà avancé. Majid est un jeune immigré au chômage. Ils se rencontrent... et se trouvent. Ensemble, leur vie devient plus consistante, plus réelle. À moins que cet amour ne soit qu'un rêve impossible, une utopie. Cela se passe aujourd'hui. Mais la tolérance apparemment affichée par la société autour d'eux n'est qu'une façade derrière laquelle les préjugés sont tenaces et poisseux. Le couple est mis à l'épreuve du racisme ordinaire, des petites humiliations vécues au quotidien.

Tragédie ou comédie grotesque, c'est selon. *Dreamers* met en scène une société moribonde, spectrale, violente, arrogante et repliée sur elle-même où ceux-là seuls qui vivent leurs désirs et leur amour jusqu'au bout se révèlent véritablement vivants.

L'histoire n'est pas nouvelle ; les personnages, les situations et même le dénouement nous sont connus ; d'autres nous les ont déjà racontés : Euripide, Shakespeare... ou plus près de nous Douglas Sirk, Rainer Werner Fassbinder.

Le dramaturge australien Daniel Keene, à la demande de la compagnie Tabula Rasa, s'en empare à son tour. Il écrit une parabole véritablement populaire, et en même temps, met en jeu un regard critique qui transforme la narration pure du théâtre en conscience.

Il sait l'art de raconter en filigrane une belle histoire avec sentiments. Mais il ne dit pas tout.

Dans les ellipses et les silences insidieux qu'il installe, il nous donne à imaginer la réalité, et elle est terrible. Il nous fait ressentir la violence du drame dans la pulsation intérieure des êtres qui le vivent. Derrière les masques, la peur dévore l'âme...



Dreamers

De **Daniel Keene**

Traduction de l'anglais (Australie) **Séverine Magois**

Un projet de la **compagnie Tabula Rasa** - Création 2011

Mise en scène **Sébastien Bournac**

Avec

Séverine Astel, Patrick Condé, Evelyne Istria, Salim Kechiouche, Jean-François Lapalus, Régis Lux, Corinne Mariotto, Sacha Saille

Scénographie / Régie générale **Arnaud Lucas** / Lumière **Philippe Ferreira** / Création sonore **Tom A. Reboul** / Costumes **Laurence Vacaresse** / Assistante mise en scène **Gloria Sovran** / Production **Améla Alihodzic** / Stagiaire mise en scène **Brice Denoyer** / Réalisation du décor **Pierre Dequivre** avec **La Fiancée du pirate** / Serrurerie **Pierre Masselot, Pierre Pailles, Nicolas Loridan** / Menuiserie **Pierre-Olivier Dufour, Delphine Houdas** / Peinture **Gonzalo Correa** / Photos **François Passerini**

Production **compagnie Tabula Rasa** / Coproduction **Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, Théâtre de la Digue, Scène Nationale d'Albi, MJC de Rodez** / Avec le soutien de la **DRAC Midi-Pyrénées, de la Ville de Toulouse, du Conseil Régional Midi-Pyrénées et du Conseil Général de la Haute-Garonne**

Et dans le cadre de la **résidence à Rodez et en Aveyron** de la compagnie Tabula Rasa [2008-2011] : avec le soutien de la **ville de Rodez, de la Communauté d'agglomération du Grand Rodez, du Conseil Général de l'Aveyron et du Pays Ruthénois**

La compagnie Tabula Rasa est conventionnée par la **Ville de Toulouse** [2010-2012]

Le Groupe Cahors – Fondation MAEC participe au développement des projets de la compagnie Tabula Rasa
Remerciements pour son soutien amical à la **Librairie Ombres Blanches**

Durée estimée **2h 15**

Création février 2011

08 > 13 février	Théâtre National de Toulouse
15 février	Théâtre d'Auch
17 > 18 février	L'Athanon– Scène nationale d'Albi
22 février	Théâtre de Cahors
24 > 25 février	MJC de Rodez



Le peu d'eau

À ce flocon
Qui sur ma main se pose, j'ai désir
D'assurer l'éternel
En faisant de ma vie, de ma chaleur,
De mon passé, de ces jours d'à présent,
Un instant simplement : cet instant-ci, sans bornes.
Mais déjà il n'est plus
Qu'un peu d'eau, qui se perd
Dans la brume des corps qui vont dans la neige.

YVES BONNEFOY,

Début et fin de la neige, 1991.



Dormir, rêver peut-être...

Notes pour une mise en scène

À l'origine de ce projet en étroite collaboration avec le dramaturge australien Daniel Keene, et sa traductrice, Séverine Magois, il y a mon désir de mettre en scène, de raconter aujourd'hui une histoire simple mais radicale, peut-être vieille comme le monde : une femme (mais cela pourrait être un homme), dans la rencontre avec l'Étranger et dans l'amour de l'Autre, se découvre et renaît à elle-même.

Dans *Dreamers*, Anne rencontre Majid, et Majid rencontre Anne. Anne est une vieille dame qui a traversé sa vie discrètement, proprement, sagement, presque comme un fantôme, sans jamais rien décider véritablement, en demeurant toujours celle qu'on lui demandait d'être. Majid vient d'ailleurs ; ce jeune immigré au chômage tente de réinventer sa vie ici. Loin. Mais le déracinement culturel et l'hostilité de l'accueil provoquent en lui un violent trouble identitaire. Ensemble, ils se réapproprient peu à peu leur vie et accèdent à un bonheur tellement intense qu'il ne semble pas réel.

Porter cette histoire d'amour « impossible » sur le plateau du théâtre, c'est sans doute vouloir paradoxalement lui donner plus de réalité, vouloir y croire un peu plus. Imposer au regard public le « scandale » par la présence des corps. L'examiner. Que le théâtre interroge la possibilité et la réalité de cet amour, au-delà de tous ses accents mélodramatiques, est pour moi une nécessité. De celles qui rendent le monde plus respirable, vivable.

Vivre sa vie en la rêvant peut-être ; mais rêver, « c'est là l'écueil », dit Hamlet. La société, représentée dans la pièce par un chœur de « vraies gens » comme dit Keene (un contrôleur, un contremaître, un serveur, les voisins et voisines...), n'aime pas les rêveurs ! Tous ceux-là qui « diffèrent », qui « divergent », qui transgressent les normes, qui sortent des schémas établis et prescrits, des contrats tacites et pervers qui règlent nos comportements et nous assignent des places définitives...

Mais surtout, un tel microcosme, frustré, mesquin, replié sur lui-même, plein d'aigreurs et de rancœurs dans ses soumissions et ses limitations, ne peut accepter que certains de ses éléments cèdent à la loi de désirs secrets qu'il avait tout fait pour réprimer ; et qu'ils s'émancipent dans la quête d'un bonheur individuel, d'une plénitude, même si cette plénitude doit rester, au bout du compte, une illusion. Car la vie est plus longue que nos rêves ! Nous savons bien que les affirmations péremptoires de cette société-là (la nôtre ?) – à la tolérance de façade, faussement permissive dans ses discours –, ne sont jamais que les symptômes de failles douloureuses et la logique inavouable de blessures intimes que je voudrais mettre à nu. Anne et Majid viennent alors salutairement semer le désordre dans le cours infaillible de nos convictions toutes faites.

En filigrane de la commande d'écriture à Daniel Keene, il y a l'admiration partagée pour nombre d'auteurs et d'œuvres qui ont travaillé et travaillent la même matière. Toute une histoire du théâtre ! Les Grecs questionnaient systématiquement leur rapport à l'altérité, leur relation au Barbare. *Dreamers*, en réinterrogeant la place de l'étranger, et par sa dimension chorale, a des airs de « pièce grecque ». Shakespeare sondait les affres et les obstacles d'amours impossibles et les divisions internes de ses contemporains. Sous cet angle,



Dreamers a quelque chose d'élisabéthain (*Roméo et Juliette* n'est pas si loin). Si l'on considère que la pièce expose les mécanismes sociaux et explore le fonctionnement des pulsions d'un inconscient collectif à travers le combat des deux protagonistes, tout cela devient alors très brechtien. Il y a aussi la poésie de Koltès qui donne à ses personnages, comme seule arme, une parole active et déchirée qui se déploie obsessionnellement pour surmonter la peur, l'angoisse et la solitude. Souvenons-nous seulement de Léone qui, fuyant les marasmes, débarque sur un continent africain qu'elle reçoit littéralement en pleine figure, comme une révélation. Et puis il y a cette filiation imaginaire et affective avec les cinéastes Douglas Sirk (*Tout ce que le ciel permet*) et Rainer Werner Fassbinder (*Tous les autres s'appellent Ali*).

J'ai demandé à Daniel Keene, non pas bien sûr de faire un remake de ces œuvres, mais d'écrire une nouvelle pièce en s'appuyant sur les impressions laissées par ces beaux films et en réagissant simplement à ce que nous vivons aujourd'hui, avec la façon singulière qu'il a de ressentir le monde qui nous environne. J'aime assez l'idée qu'une « presque même histoire » se raconte différemment à travers les époques et qu'imperceptiblement le passage du temps en modifie les données. Quelque chose ici a changé, parce que notre rapport à la réalité a changé. Qu'est-ce qui est réel, qu'est-ce qui ne l'est pas aujourd'hui ? Le résultat est moins direct, moins brutal en apparence, mais le scandale est toujours là, plus sourd, plus insidieux, plus hypocrite. Une pièce paysage de notre temps, voilà.

Dreamers, dans sa structure, diffère quelque peu des autres textes de Keene. Les trois saisons, AUTOMNE, HIVER, PRINTEMPS, qui rythment la pièce nous plongent davantage dans le rêve du drame, sa pulsation intérieure et intime, que dans l'action elle-même. Sur le plateau, nous ne percevons que les ondes d'un cataclysme dont l'épicentre est hors scène. Mais cela provoque de grands événements de langage. Car c'est dans la langue, avec ses pauses et ses silences, que se vit le drame et que se dit pour chacun la difficulté à le surmonter. Il en résulte un étrange sentiment de présence et d'absence au fil des saisons qui traduit au plus près l'effroi pour certains de se sentir soudain exister dans une société spectrale, et pour d'autres l'effroi, tout aussi terrible, face aux premiers, de prendre conscience de l'inconsistance de leurs vies.

Tout ce beau monde danse au-dessus de l'abîme, en dépit d'un « presque happy end ». La pièce très subtilement multiplie et entrelace, de séquence en séquence, les points de vue et les degrés de réalité si bien qu'on a l'impression tantôt d'une plongée cauchemardesque et grotesque dans le réel, tantôt d'un lyrique et onirique chant d'amour suspendu et déconnecté, comme la neige qui tombe. C'est le passage de l'un à l'autre qui donne au texte toute sa violence et qui jette le trouble. Plus que jamais Daniel Keene s'affirme ici comme dramaturge et poète de la réalité autant que du rêve.

Sommes-nous assez vivants pour rêver encore nos vies ?

SÉBASTIEN BOURNAC - NOVEMBRE 2010



Extrait de *Dreamers*

Scène 19

Anne — [...] Je n'aime pas qu'on me regarde. Sauf toi. Quand tu me regardes, je me sens à l'abri. (pause) Ce dont j'ai peur... tu n'as pas peur des mêmes choses. Tu es peut-être habitué.

Majid — Ça veut dire quoi ?

Anne — J'ai toujours été à ma place ici. J'ai été à ma place au milieu de mes voisins. Je n'ai rien à expliquer.

Majid — J'ai quelque chose à expliquer ?

Anne — Toi, tu es obligé de dire aux gens qui tu es.

Majid — Pourquoi je le dirais ?

Anne — Pour que les gens puissent te connaître. Pour que tu puisses être à ta place.

Majid — Je ne suis pas à ma place. Pourquoi je devrais être à ma place ? Et toi, pourquoi ?

Anne — C'est chez moi ici. Il n'y a pas d'autre endroit pour moi.

Majid — Pour moi non plus.

Anne — Mais toi tu as choisi de venir ici. Moi je n'ai pas choisi. C'est comme si... de toute ma vie... je n'avais jamais rien choisi. Tout... m'est arrivé, comme ça, tout seul. Peut-être que tout est arrivé comme il était dit que ça arriverait. Je ne sais pas. Je ne sais même pas ce que ça veut dire. Et parfois, je l'admets, j'étais heureuse qu'il en soit ainsi. J'étais heureuse de ne rien décider, j'étais heureuse... d'être ce que j'étais censée être, ce qu'on me disait d'être, mes parents, mes amis, mon mari, même ma fille... j'étais heureuse d'être ce qu'ils voulaient que je sois. Je ne pense pas avoir jamais rien choisi par moi-même. (pause) Être avec toi, c'est comme si c'était le seul choix que j'aie jamais fait.

(Pause)

Majid — Tu le regrettes ?

Anne — Non, Majid, je ne le regrette pas. Je ne le regretterai jamais, quoi qu'il arrive.

Le texte de *Dreamers* sera édité à l'occasion de la création du spectacle, début février 2011, par les Éditions Théâtrales (en coédition avec la Compagnie Tabula Rasa).



Dreamers par Daniel Keene

Comment résumeriez-vous la fable de *Dreamers* ?

C'est avant tout une histoire d'amour, entre deux êtres qui se rencontrent. La femme est âgée, elle est blanche. Elle rencontre un homme beaucoup plus jeune, qui se trouve être un homme de couleur. Donc ce n'est pas seulement une question d'âge mais aussi une question de race qu'il leur faut surmonter. Enfin, eux n'ont pas à les surmonter, mais il leur faut surmonter la perception que les autres ont de leur histoire.

S'agit-il d'une histoire d'amour ou de haine raciale ?

Eh bien, les deux en fait. Dans *Dreamers*, ces deux sentiments se croisent : c'est une histoire d'amour entravée par la haine raciale et les préjugés raciaux.

Pourquoi ce titre ?

La pièce s'appelle *Dreamers* car les deux personnages principaux sont des rêveurs : ils imaginent pouvoir vivre ensemble ce qui, d'une certaine façon, serait un rêve devenu réalité, ou ne pourrait trouver de réalité qu'en rêve, étant donné le monde où ils vivent.

Le point de départ de la commande d'écriture était un scénario de Fassbinder. Comment vous êtes-vous situé par rapport à son œuvre ?

Il est regrettable qu'il faille encore raconter cette histoire. Ce serait bien qu'un jour on n'ait plus besoin de la raconter, que ce ne soit plus un problème. Mais c'en est toujours un. Je crois que, comparé au film de Fassbinder, ce que j'ai fait, tout simplement, ça a été de donner à cet homme de couleur — Ali dans le film de Fassbinder, Majid dans la pièce — une voix, parce que dans le film, il n'a pas de voix. Il n'y a donc aucun moyen de comprendre sa complexité. Mais dans la pièce, j'ai voulu qu'il parle, qu'il soit en mesure d'exprimer ce qu'il ressent, ce qu'il pense. Pour le reste, il me semble que la pièce n'aurait pas été différente si elle avait écrite 300 ans plus tôt. Le problème demeure exactement le même, c'est bien là le malheur !

Est-ce qu'une commande d'écriture est un exercice très contraignant pour l'auteur que vous êtes ?

Je ne dis oui à un travail de commande que si je pense qu'il m'intéressera et à des gens avec lesquels je pense qu'il sera intéressant de travailler. Mais il est vrai que si quelqu'un me suggère un thème dont je n'aurais pas eu l'idée, alors évidemment, je découvrirai moi-même quelque chose. Cela m'entraîne sur un territoire où je ne serais jamais allé tout seul. Mais j'y suis emmené par la compagnie ou le metteur en scène qui me passe la commande.

Vous êtes en France un auteur qui touche un large public...

Je ne sais vraiment pas comment expliquer ça ou comment y répondre, car ce que j'écris naît de mon expérience, de ma compréhension du théâtre, de mes émotions, de mon intellect, de mon instinct. C'est un geste parfaitement égoïste. Puis je l'offre au public, et ce qu'il en pense ne dépend pas de moi, en fait ça ne me regarde pas. Il appartient aux spectateurs d'y être sensibles ou non. Et quand ils le sont, tout ce que je peux éprouver, c'est de la gratitude. Mais je crois que si mes textes touchent les gens, c'est sans doute parce que j'écris sur des choses très ordinaires, sur des gens très ordinaires, et ce que j'essaie de faire, c'est de montrer comment ces choses ordinaires et ces gens ordinaires ne sont pas si ordinaires que ça. Qu'ils sont complexes. Qu'ils sont profonds. Et que la tragédie peut très bien arriver à un ouvrier. Et j'aime raconter des histoires en qui chacun puisse se reconnaître. Et je pense que si je fais cela, et si je le fais bien, alors les gens seront généreux dans leur réponse.



Daniel Keene

Né en 1955 à Melbourne (Australie), il écrit pour le théâtre, le cinéma et la radio depuis 1979. Découvert en France par une lecture d'*Une heure avant la mort de mon frère* au Vieux-Colombier (1995, éditions Lansman), il écrit des pièces longues et courtes, et fait de ces dernières ses « quatuors à cordes », redécouvrant le théâtre comme un art qui, à l'instar de la poésie, « condense l'expérience ». De 1997 à 2002, il travaille en étroite collaboration avec le metteur en scène Ariette Taylor, avec qui il fonde le Keene/Taylor Theatre Project pour créer *Beneath Heaven*, *The ninth moon* et *Half & half*, ainsi qu'une trentaine de pièces courtes.

Il collabore également avec le réalisateur australien Alkinos Tsilimidos qui porte à l'écran deux de ses pièces (*Silent Partner*, 2000 et *Low*, 2006) et lui commande le scénario de *Tom White* (Festival International du Film de Melbourne, 2004). Après une relative traversée du désert dans son propre pays, *The Serpent's Teeth* est créée par la Sydney Theatre Company en 2008. En octobre 2010, la Melbourne Theatre Company crée *Life Without Me* (Festival International de Melbourne). Certaines de ses pièces ont été distinguées par de prestigieux prix dramatiques et littéraires.

Dès 1999, son théâtre donne lieu à de nombreuses créations en France, entre autres celles de Jacques Nichet (*Silence complice*, 1999), Alexandre Haslé (*La Pluie*, 2001), Laurent Gutmann (*Terre natale*, 2002), Laurent Laffargue (*Terminus*, 2002, *Paradise*), Renaud Cojo (*La Marche de l'architecte*, Festival d'Avignon 2002), Laurent Hatat (*Moitié-moitié*, 2003), S. Müh (*Cinq Hommes*, 2003), Maurice Bénichou (*Ce qui demeure, 7 pièces courtes*, 2004), Didier Bezace (*Avis aux intéressés*, 2004), Robert Bouvier (*Cinq Hommes*, 2008), Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma (*Ciseaux, papier, caillou*, 2010). Il écrit régulièrement à la demande de compagnies et de metteurs en scène français (*Les Paroles ; La terre, leur demeure ; Le Veilleur de nuit ; L'Apprenti*) et a été plusieurs fois accueilli en résidence, notamment au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers en 2004. Cinq de ses pièces ont été diffusées par France Culture.

Son œuvre, principalement publiée chez Théâtrales, est traduite et représentée en France et sur l'ensemble des territoires francophones par Séverine Magois.

• Aux éditions Lansman :

- *Une heure avant la mort de mon frère* (juin 1995 ; réédition juillet 2004, nouvelle traduction)

• Aux éditions Théâtrales :

- *Silence complice* et *Terminus* (septembre 1999)

- *Avis aux intéressés* (in «Petites pièces d'auteurs», volume II

– avril 2000 ; réédition septembre 2004, en partenariat avec le Théâtre de la Commune ; reprise dans « Pièces courtes 2 »)

- « Pièces courtes I » (mai 2001 ; nouvelle édition revue et corrigée, février 2005)

- *La Marche de l'architecte* et *Les Paroles* (juin 2002)

- *Cinq Hommes* et *Moitié-moitié* (octobre 2003)

- *Paradise* (novembre 2004, en partenariat avec le Théâtre de la Commune)

- *Une chambre à eux* et *La Visite* (in «Théâtre en court, 12 petites pièces pour adolescents», février 2005)

- *La Rue* (in «Court au théâtre, 8 petites pièces pour enfants», novembre 2005)



- « Pièces courtes II » (janvier 2007)
- *Quelque part au milieu de la nuit*, (in «25 petites pièces d'auteurs», septembre 2007)
- *L'Apprenti* (collection Théâtrales Jeunesse, avril 2008)
- *Les Dents du serpent : Citoyens & Soldats* (avril 2010)

Séverine Magois

Après des études d'anglais et une formation de comédienne, elle s'est peu à peu orientée vers la traduction théâtrale.

Elle travaille depuis 1992 au sein de la Maison Antoine Vitez, dont elle coordonne de nouveau le comité anglais. Elle a traduit ou participé à la traduction de nombre d'auteurs anglophones les plus importants de ces dernières années : Mike Kenny, Sarah Kane, Harold Pinter, Martin Crimp, Nilo Cruz, Lucy Caldwell, Simon Stephens...

En mai 2005, elle reçoit avec Didier Bezace, le Molière de la meilleure adaptation d'une pièce étrangère pour *La Version de Browning* de T. Rattigan. Elle est, depuis janvier 2010, membre du Collectif artistique de la Comédie de Valence à l'invitation de son directeur Richard Brunel.

Séverine Magois est, depuis 1995, la traductrice attitrée de l'œuvre de Daniel Keene en France.



REPERES BIOGRAPHIQUES

La compagnie Tabula Rasa

La compagnie a été créée en 2003 à Toulouse par le metteur en scène Sébastien Bournac. Résolument ancrée sur le territoire régional Midi-Pyrénées, elle y mène un travail de création à partir des écritures et des dramaturgies contemporaines avec le souci de favoriser toujours la rencontre entre le public et des textes d'auteurs d'aujourd'hui.

Depuis plusieurs années, la compagnie Tabula Rasa bénéficie du partenariat fidèle et régulier de nombreux théâtres de la région (Théâtre de la Digue, MJC de Rodez, Théâtre National de Toulouse, Scène nationale d'Albi, Circuits - scène conventionnée d'Auch, Théâtre de Cahors...), du soutien des institutions (DRAC, Conseil Régional Midi-Pyrénées, Ville de Toulouse, Conseil Général de la Haute-Garonne...) et d'un mécénat (Fondation MAEC - Groupe Cahors).

Elle alterne des créations dans les lieux théâtraux identifiés de la région avec des formes scéniques plus souples et légères, propres à investir des lieux non théâtraux et rencontrer de nouveaux spectateurs.

La compagnie interroge ainsi systématiquement les fondements, la nécessité et les formes de l'assemblée théâtrale aujourd'hui.

Mais le point de départ et l'obsession restent toujours les mêmes : raconter notre part du monde en mettant en scène le passage du texte dans des corps et en exhibant sur la scène l'inmontrable des mots.

De spectacle en spectacle s'affirment tout à la fois paradoxalement un désir de théâtre profondément ludique, vital et poétique, et un regard sur le monde lucide, inquiet, traversé par des questionnements sur l'altérité, l'ailleurs, la fragilité des identités et des êtres dans notre société.

Parmi les auteurs que l'on retrouve régulièrement au cœur du travail artistique de la compagnie figurent notamment Pier Paolo Pasolini, Heiner Müller, Jean-Luc Lagarce, Bernard-Marie Koltès, Daniel Keene, Koffi Kwahulé, Christophe Huysman...

Parallèlement à ses créations et à ses chantiers artistiques, la compagnie développe de manière très militante auprès des publics de larges programmes d'actions culturelles, de sensibilisation et de formation au théâtre (résidences, ateliers, stages, rencontres, conférences, DVD...).

TABULA RASA en quelques dates

Été 2003 Création et tournée de *L'Héritier de village* de Marivaux.

Étés 2004/05 Compagnie en résidence au Théâtre de Cahors. Création et tournées de *M[arivaux].# Suite Fantaisie*.

2005-10 Compagnie associée au Théâtre de la Digue.

Octobre 2005 Création de *Music-hall* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre de Cahors et au Théâtre de la Digue

2005-... Première année des *Extravagances* à l'Espace Croix-Baragnon (Toulouse) : programme annuel de lectures de textes contemporains et de rencontres d'auteurs (en complicité avec la compagnie Les 198 os, sous l'appellation Collectif Mauvaises Herbes). Depuis : 21 soirées, 28 auteurs contemporains lus dont 14 accueillis !

Février 2007 Re création de *Music-hall* au Théâtre Sorano et en tournée (TNT, Albi, Rodez, Cahors).

2008-11 Compagnie en résidence à Rodez (MJC) et en Aveyron.

2008/09 Création et tournées d'*Un verre de crépuscule* (3 pièces courtes de Daniel Keene).

Plus de 70 représentations dans des lieux non théâtraux.

Printemps 2009 Création de *Music-hall* « par les villages ». Tournée en camion forain en Aveyron.

Hiver 2010 Création de la carte blanche *No Man's Land* à la MJC de Rodez et au Théâtre Sorano.

Printemps 2010 Tournée de *L'Apprenti* de Daniel Keene en forme de lecture théâtralisée dans les collèges de l'Aveyron.

2011-13 Convention triennale avec la ville de Toulouse.

Février 2011 Création de *Dreamers* au TNT, pièce commandée à Daniel Keene.



Sébastien Bournac, metteur en scène

Originaire du Lot-et-Garonne, c'est avec les Baladins en Agenais que Sébastien Bournac découvre le théâtre dans les années 1980, et avec Marianne Valéry qu'il fait son premier apprentissage du travail de l'acteur. En parallèle de ses études de Lettres et de dramaturgie, il débute comme metteur en scène par le théâtre universitaire avec Marivaux, Pirandello, Genet et Koltès... Quelques spectacles remarquables et primés dans plusieurs festivals, notamment à Nanterre et à Casablanca.

De 1997 à 1999, il travaille comme collaborateur artistique et littéraire au Théâtre national de la Colline, où il forge son goût pour les écritures contemporaines et au Théâtre des Amandiers de Nanterre, où il a été aussi assistant à la mise en scène de Jean-Pierre Vincent. Pour sa première mise en scène professionnelle en 1999, il est invité à créer *Le Sas* de Michel Azama au Théâtre d'Agen.

De 1999 à 2003, il est engagé au Théâtre national de Toulouse d'abord comme assistant de Jacques Nichet sur plusieurs spectacles, puis ce dernier lui confie la responsabilité artistique et pédagogique d'accompagner les jeunes comédiens de la 3e promotion de "L'Atelier Volant" avec lesquels il crée un diptyque à partir de l'œuvre de Pier Paolo Pasolini : *Anvedi !*, et *Pylade*.

En 2003, il crée la Compagnie TABULA RASA. Et il revient à Marivaux avec les deux premières créations de la compagnie, *L'Héritier de village* (été 2003) et *M[arivaux].#Suite fantaisie* (2004/05), présentées en tournées régionales.

Les écritures contemporaines sont au centre de son travail de metteur en scène. Jean-Luc Lagarce d'abord, avec trois mises en scène successives de sa pièce *Music-hall* : au Théâtre de Cahors en 2005, puis au Théâtre Sorano en 2007/08, et enfin en version foraine et itinérante « par les villages » de l'Aveyron.

Il aborde aussi les textes de Jacques Rebotier, Wajdi Mouawad, Koffi Kwahulé, Rainer-Werner Fassbinder, Heiner Müller, Christophe Huysman, Ahmed Ghazali... dont il expérimente régulièrement les écritures au cours de lectures, d'ateliers ou de « laboratoires », ou encore à travers des « cartes blanches » comme celle qui lui a été donnée dans le cadre de sa résidence à Rodez en 2010 avec le diptyque *No Man's Land // Nomades'Land*, une création hybride autour du voyage et du nomadisme dans la société contemporaine.

Il propose par ailleurs depuis 2004 des lectures de textes dramatiques contemporains à l'Espace Culturel Croix- Baragnon (Toulouse) où, avec le metteur en scène Virginie Baes il a créé le Collectif « Mauvaises Herbes » pour promouvoir la découverte et la circulation des écritures du XXIe siècle (*Les Extravagances du XXIe siècle*).

En décembre 2008, il a commencé un compagnonnage avec l'auteur australien, Daniel Keene, en créant *Un verre de crépuscule*. En 2010, il met en lecture théâtralisée *L'Apprenti* pour une tournée dans les collèges de l'Aveyron. Il a également passé commande à cet auteur d'un texte, *Dreamers* qui sera créé au Théâtre national de Toulouse en février 2011.

Parallèlement, Sébastien Bournac mène à Toulouse depuis 2003 un travail de formation théâtrale théorique en classes préparatoires aux grandes écoles.

Séverine Astel, comédienne

Outre une formation en musique et en danse, Séverine Astel étudie au Conservatoire d'art dramatique de Toulouse puis au sein de l'atelier de recherche et de formation au Théâtre national de Toulouse au début des années 1990. Elle poursuit son apprentissage lors de stages où elle côtoie notamment Joël Pommerat, Solange Oswald ou Ariane Mnouchkine...

Ses expériences au théâtre l'amènent à travailler avec Hervé Taminiaux, Jacques Rosner, Solange Oswald et Joël Fesel (Groupe Merci), notamment sur *Les Européens* d'Howard Barker ou *La Mastication des morts* de Patrick Kermann, mais aussi avec Michel Mathieu (*Excédent de poids, insignifiant, amorphe, Le Roi Lear*) ou Jacques Nichet sur *Le Suicidé* d'Erdman en 2006.

Elle participe en 2004 à la création du collectif DE QUARK, qui se confronte à des écritures contemporaines comme celles de Martin Crimp ou de Jon Fosse.



Également metteur en scène, elle s'intéresse beaucoup aux textes radicaux de Rodrigo Garcia, dont elle monte entre autres *Vous êtes tous des fils de pute* et *Agamemnon*. Après *Pylade* en 2002, elle retrouve Sébastien Bournac en 2011 pour *Dreamers*.

Patric Condé, comédien

Il a toujours mené de front sa carrière d'acteur et celle de musicien, car il est aussi trompettiste depuis 1975 dans plusieurs fanfares et groupes de jazz (Patraphysic Orchestra, La Bella Ciao, les Jazpilleurs).

Son travail d'acteur commence au théâtre avec la compagnie La Tripe de Caen, où il travaille de 1976 à 1985 des auteurs comme Aristophane, Sophocle ou Molière. Dès 1986, il rejoint l'aventure du Théâtre du Radeau, et participe à plusieurs spectacles de François Tanguy (*Mystère Bouffe*, *Jeu de Faust*, jusqu'à *La Bataille de Tagliamento* en 1998).

En parallèle, il joue sous la direction de Jean Jourdheuil, par exemple dans *Le Masque de Robespierre*.

En 2003, il met en scène *Masques blancs, peaux rouges* en collaboration avec Jean Rochereau et, à partir de 2001, il commence une collaboration suivie avec La Compagnie du Singulier et Marie Vayssière (de *Il faut faire plaisir aux clients* jusqu'à dernièrement *Tartarin raconté aux Pieds Nickelés*).

Eveline Istria, comédienne

Elle joue dans plus de cent pièces notamment sous la direction de Marc'O, Armand Gatti, Petrika Ionesco, Lucien Pintillé, Roger Planchon, Bernard Sobel, Antoine Vitez, Philippe Adrien, Charles Tordjman, Luis Pasqual, Stéphane Braunschweig, Alain Françon, Stuart Seide, Yves Beaunesne, André Engel, Balázs Gera, Eric Lacascade, Emmanuel Demarcy-Mota, Guillaume Lévêque, Vicente Pradal.

Parmi les derniers spectacles où on a pu la voir depuis 2005, on peut citer *Papa doit manger* de Marie N Diaye - m.e.s. André Engel à la Comédie Française ; *Le Diable* de Marina Tsetaïeva et *J'ai soif de toutes les routes* (montage poétique) – m.e.s. Balázs Gera ; Marcia Hesse de Fabrice Melquiot - m.e.s. Emmanuel Demarcy-Mota ; Filumena Marturano d'Eduardo de Filippo - m.e.s. Gloria Paris. ; Les Barbares de Gorki - m.e.s. Eric Lacascade ; Au but de Thomas Bernhard - m.e.s. Guillaume Lévêque ; Yerma de Garcia Lorca - m.e.s. Vicente Pradal (Comédie Française) ; Oncle Vania de Tchekhov et Lorenzaccio d'Alfred de Musset – m.e.s. Yves Beaunesne.

Salim Kechiouche, comédien

Talent protéiforme, Salim Kechiouche a beaucoup pratiqué le sport de haut niveau (kick-boxing, boxe thaï...) tout en se formant aux arts du cinéma et de la scène au stage Meisner à New York et dans la formation professionnelle « La scène sur Saône ».

Sa carrière s'est toujours partagée entre le cinéma, le théâtre, la télévision et la radio. Découvert par Gaël Morel, lequel le fait jouer à 15 ans dans *À toute vitesse*, puis dans *Le Clan* et *Après lui*, il a tourné aussi notamment sous la direction de François Ozon (*Les Amants criminels*), Robert Salis (Grande Ecole) ou plus récemment Medhi Ben Attia (*Le Fil*).

Il a participé à plusieurs court-métrages dont *Gigolo* de Bastian Scweitzer. Pour la télévision, il joue dans le téléfilm (et la série) de Stéphane Meunier, *Fortunes*, et dans celui de Julia Cordonnier, *Tenir tête*.

Au théâtre, il débute dans le rôle de l'assassin de Pasolini (*Vie et mort* de Pier Paolo Pasolini de Michel Azama, m.e.s. Jean Menaud). Il a également joué sous la direction de Salvadora Parras, Michel Giliberti, Frédéric Rondot, Gilbert Desveaux (*Les Grecs* de Jean-Marie Besset) ou Habib Naghmouchin dans l'adaptation du roman de Rachid Djaidani *Boumkœur*.



Jean-François Lapalus, comédien

Après avoir obtenu une licence de Lettres à l'Université de Dijon, Jean-François Lapalus entre à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. A la sortie de l'école, il devient pensionnaire du TNS, puis de la Comédie Française de 1983 à 1986. Il a joué dans plus de cinquante spectacles sous la direction, entre autres, de Jean-Pierre Vincent, André Engel, Michel Deutsch, Jean Dautremay, Raoul Ruiz, André Wilms, Michel Raskine, Gilberte Tsaï, Bernard Sobel, Philippe Berling, Jean-Louis Martinelli, Georges Lavaudant, Alain Milianti...

Au cinéma, il a tourné dans plusieurs films de Raoul Ruiz, ainsi que dans *L'Orchestre rouge* de Jacques Rouffio, *La Petite Apocalypse* de Costa Gavras, et *Jeanne la Pucelle* de Jacques Rivette.

Depuis 2008, il participe aux créations de la compagnie Tabula Rasa, *Un verre de crépuscule*, puis *No Man's Land // Nomades'Land* où il donne corps à un texte de Heiner Müller, *L'Homme dans l'ascenseur*.

Régis Lux, comédien

Formé au conservatoire d'art dramatique de Bordeaux, Régis Lux intègre ensuite l'Atelier Volant du Théâtre national de Toulouse, dirigé alors par Jacques Nichet et Claude Duparfait.

Il travaille avec Richard Mitou (*Les Règles du savoir-vivre* de Jean-Luc Lagarce), Frédéric Maragnani (*Le Couloir* de Philippe Minyana), Jacques Nichet (*Le Pont de pierre et la peau d'images* de Daniel Danis), Claude Duparfait (*Tartuffe* de Molière), Alain Ollivier (*Les félins m'aiment bien* d'Olivia Rosenthal), Cécile Pauthe (*S'agite et se pavane* d'Ingmar Bergman). Il participe à plusieurs créations de Guillaume Delaveau (*La vie est un songe*, *Iphigénie suite et fin*, *Massacre à Paris* et, en 2010, *Prométhée selon Eschyle*).

Il travaille régulièrement pour la compagnie Tabula Rasa comme comédien ou lecteur (*Music-hall* de Jean-Luc Lagarce) et comme intervenant artistique sur plusieurs ateliers de sensibilisation et de formation.

Corinne Mariotto, comédienne

Riche d'une solide formation de théâtre (Conservatoire d'art dramatique de Toulouse, cours 3BC...) complétée par des cours de danse contemporaine, de technique vocale et de chant, Corinne Mariotto a participé, outre des rôles au cinéma ou à la télévision, à de nombreuses créations sur les scènes toulousaines depuis le début des années 1990.

Elle a travaillé à de nombreuses reprises sous la direction de Maurice Sarrazin, René Gouzenne, Jean-Pierre Beaudon, Jean-Claude Bastos, Hélène Sarrazin, François Fehner, Stéphane Battle... et surtout Francis Azéma avec qui elle entretient une collaboration fidèle depuis la création en 1993 du Grenier Théâtre et ensuite avec la compagnie des Vagabonds et au Théâtre du Pavé. Sous sa direction, elle a côtoyé autant les plus prestigieux classiques (Molière, *Le Misanthrope* ; Racine, *Andromaque* puis *Bérénice* ; Tchekhov, *La Mouette* ; Strindberg, *Mademoiselle Julie*...) – que les écritures contemporaines : Peter Handke, *Outrage au public* ; Marguerite Duras, *La Musica deuxième* ; Jean-Luc Lagarce, *Derniers remords avant l'oubli* et *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* qu'elle présente encore en tournée depuis 2004 ; ou encore Jon Fosse, *Le Nom et Visites*.

Sacha Saille, comédien

Le parcours de Sacha Saille est marqué, dès 1994, par une collaboration avec Armand Gatti en tant qu'assistant (*Kepler, le langage nécessaire*). Il se place sous le signe de fidélités d'abord avec Fathi Saadhallah (*Zoo story*, *Le Journal d'un fou*, *Volpone*, *Haute surveillance*).

Il participe aussi à de nombreux spectacles d'Anne-Laure Liégeois au CDN de Montluçon, comme *Embouteillage* et *Marguerite reine des prés* en 2002, *Great Disaster* de Patrick Kermann, ou *Dom Juan* en 2007.



À Toulouse, il est l'un des plus fidèles collaborateurs du Groupe Merci dirigé par Solange Oswal et Joël Fesel. De 1996 à 2010, il a participé à une dizaine de créations dont *De quelques choses vues la nuit*, *Les Tristes Champs d'asphodèles*, *Les Européens*, *La Mastication des morts*, *A.*, *Réserve d'acteurs*, *Colère*, *Européana* ou tout dernièrement *Génie du proxénétisme*.

Arnaud Lucas, scénographe et régisseur général

Après des études à l'Ecole d'architecture de Normandie et une expérience professionnelle comme négociant en matériaux d'agencement, il choisit d'aller vers le cinéma où il travaille au sein d'équipes de décoration.

D'abord comme stagiaire décorateur sur le premier long métrage de Christophe Honoré, *17 fois Cécile Cassard...*, puis comme machiniste décorateur (*A boire* de Marion Vernoux...), ou régisseur d'extérieurs (*Le Clan Pasquier* de Jean-Daniel Verhaeghe, *Nés en 68* d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau...), puis comme assistant décorateur, (*Pas de repos pour les braves* d'Alain Guiraudie, *Le Mystère Otzi* de Richard Dale, *Les Amants du Flore* d'Illan Duran Cohen, *Darwin le paradis perdu*, *Amsterdam* de Philippe Etienne, *Dix jours pour s'aimer* de Christophe Douchan...) et récemment comme chef décorateur (*Qui c'est qu'a tué Jimi Hendrix* de Thierry Charrier, *La Main noire* d'Eric Chérière, *L'Aide au retour* de Mohammed Latrèche). Il est un des membres de l'association « La Fiancée du pirate ».

Il travaille régulièrement comme scénographe pour le chorégraphe Richard Nadal et sa compagnie Divergences (*Bonjour monsieur*, *Aquarium* et *Frisco*). Et il collabore avec Pierre Dequivre pour plusieurs décors de la compagnie 111 (Aurélien Bory) : *Les 7 planches de la ruse*, *Qu'est-ce que tu deviens ?* et *Sans objet*.

Il rencontre Sébastien Bournac pour la construction du décor de *No Man's Land // Nomades'Land*. Il signe avec *Dreamers* sa première scénographie pour le théâtre.

Tom A. Reboul, créateur sonore

Tom A. Reboul est tout autant un créateur d'univers sonore qu'un musicien de talent. Il réalise les créations sonores de plusieurs compagnies à partir de 1997. Il collabore, notamment avec la Cie T.M.L (Tarn et Garonne) pour *Noces romanes*, *Manon Lescaut*, *La Rédemption de Faust*, *Margot la reine domptée* ; avec la compagnie du Globe (Calvados) pour *Dossier K* et *État de choc* ; avec le Groupe Merci de Solange Oswald et Joël Fesel pour *The Great Disaster*, *A.*, *Reliquaire*, *Peut-être*, *Voix*, *Pour Louis de Funès* et *Les Présidentes* ou encore avec la compagnie des 198 os (Virginie Baes) pour *Horace* de Heiner Müller.

Depuis 2007, il est un collaborateur privilégié de Sébastien Bournac et de la compagnie Tabula Rasa pour qui il crée les univers sonores de *Music-hall* de Jean-Luc Lagarce, *No Man's Land // Nomades'Land*, *L'Apprenti* de Daniel Keene. En 2009, il était également sur scène musicien (à la guitare) et chanteur pour la création d'*Un verre de crépuscule*.

Philippe Ferreira, créateur lumière

Issu du Centre de Formation Professionnelle des Techniciens du Spectacle, Philippe Ferreira assure, depuis 1994, la régie technique et surtout la régie lumière dans plusieurs institutions culturelles et Festivals (Centre Culturel de La Rochelle, Carré Amelot, Festival des Francfolies, Club Méditerranée, Théâtre Sorano de Toulouse, Festival d'Avignon IN, concerts du Groupe Rock « Agora Fidelio »...

À Toulouse, il réalise, entre 2002 et 2004, plusieurs créations lumière pour le Groupe Ex abrupto de Didier Carette (*La Nonna*, *Le Satiricon*, *Folies Courteline*, *Peer Gynt*, *Le Tartuffe*, *La Reine Margot*) et tout dernièrement pour *Cyrano de Bergerac*.

Depuis 2005, il crée les lumières pour la compagnie Innocentia Inviolata de Céline Nogueira (*L'Amour de Phèdre*, *Of Kings And Men*), pour la compagnie Oui Bizarre d'Isabelle Luccioni (*Tout doit disparaître*)...



Il collabore régulièrement avec Sébastien Bournac pour qui il a fait la création lumière de *Music-Hall* de Jean-Luc Lagarce, de *Un verre de crépuscule* et de *No Man's Land // Nomades'Land*.

Laurence Vacaresse, créatrice costumes

C'est avec Dominique Fabrègues que Laurence Vacaresse s'initiera à la « coupe en un morceau », avant de conjointement participer à quelques créations, notamment *Hop et rats*, mise en scène d'Yvan Morane pour l'Athnor d'Albi, ou bien *Tiamat* de la compagnie Trisande en 2004. Trois ans plus tard, elle rédigera un mémoire sur ce thème en clôture de sa formation de costumière à l'ENSATT - Ecole nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (Lyon -) ; et participe alors à différents projets, dont *Ou le monde me tue ou je tue le monde*, séries de petites formes mises en scène par Guillaume Delaveau et Simon Delétang.

Laurence Vacaresse s'installe ensuite à Barcelone avant de revenir à Toulouse. Exploratrice chevronnée d'univers à chaque fois différents, elle évolue tour à tour aux frontières du spectacle de rue, de la danse et des théâtres classiques comme contemporains.

Dreamers est sa quatrième collaboration avec Sébastien Bournac, après *Un verre de crépuscule* (2008), *Music hall* « par les villages » (2009) et *No Man's Land // Nomades'Land*.